

Sur l'île d'Alma, à vingt arpents à l'est de la baie Trépanier, il y a une saillie de calcaire qui repose encore directement sur le granit. Par exception, les lits sont fortement inclinés vers le nord-est.

De l'autre côté de l'île d'Alma, sur la rive droite de la Grande-Décharge, même formation calcaire. Il en est de même au 25<sup>e</sup> lot du huitième rang de Signay, où des lits de calcaires horizontaux sont comme enfoncés dans un nid de granit. Au point où le chemin du troisième rang de Caron traverse la rivière Koushpaganish, celle-ci coule sur des lits calcaires, légèrement inclinés vers le nord et recouverts pas plus de cent pieds d'argile. Plus loin à l'ouest, le calcaire existe encore sur les lots 7 et 8 du premier rang de Métabetchouan. L'inclinaison y est de 30° vers le nord et leur épaisseur visible d'une quarantaine de pieds. Les lits sont puissants et constitueraient une bonne pierre à bâtir. Leur déploiement a douze ou quinze arpents de long sur cinq ou six de large. En allant du côté d'Hébertville, des lits analogues se montrent près du lac à la Croix, dans une petite dépression laurentienne qui leur a servi de rempart contre l'érosion glaciaire.

Un fait remarquable est que dans tous les contacts que j'ai pu observer entre le laurentien et le Trenton, le dernier repose directement sur le premier : nulle trace des grès de Potsdam ou de Chazy. De plus, bien que les schistes d'Utica ne se rencontrent qu'en un petit nombre d'endroits, on en trouve cependant des débris sur le rivage du lac et très souvent à l'intérieur des terres, à tel point qu'on est forcé de conclure que toute l'étendue du Trenton était autrefois recouverte de cette formation. Nous avons signalé, dans le cours de ces remarques, le fait que le calcaire se trouve assez souvent dans des nids granitiques. Or, ces dépressions des collines laurentiennes ont dû nécessairement exister au fond de l'océan paléozoïque où se déposaient les lits calcaires. Par conséquent, même durant l'époque cambro-silurienne, l'érosion avait déjà attaqué fortement les granits et les gneiss, quelque durs qu'ils fussent, et modifié considérablement leur surface.

Il me reste à signaler un dernier gisement calcaire qui se trouve sur les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lots du troisième rang de Bagot, près du quatrième rang. Le calcaire est visible sur une superficie de trois ou quatre arpents. Ailleurs, il est complètement recouvert par les argiles quaternaires. Ici encore, comme dans toute la région du Saguenay, la pierre à chaux repose directement et immédiatement sur le granit. Les fossiles n'y sont pas rares et on y trouve également des cavités remplies de pétrole.

Âges paléozoïques reculés. Ces oscillations répétées et la grande dénudation qui en est résultée peuvent avoir facilement effacé toutes les traces des formations qui recouvraient autrefois le laurentien. Ce n'est donc que dans des cas modifiés que l'on peut attribuer l'étendue actuelle de ces lambeaux paléozoïques à l'érosion glaciaire, qui n'a été que l'un des derniers agents de dénudation qui ont contribué à produire la topographie actuelle.—A. R. C. S.